

## Chronique de la Marche de 2023 sur le chemin d'Emmaüs.



*Sur le chemin vers Emmaüs-Nicopolis*

La troisième marche de JC2033 sur le chemin d'Emmaüs a eu lieu du 16 au 23 avril 2023. 28 personnes entre 20 et 75 ans y ont participé, venant de Suisse, Belgique, Angleterre et des Philippines. Nous étions 8 catholiques, 8 évangéliques et 12 réformés. Voici une petite chronique de cette belle semaine rédigée principalement par Martin Hoegger et aidé par trois autres participants : Jane Maire, Olivia Manderson et Andrew Taylor.

### **Marcher pour préparer le Jubilé de la Résurrection en 2033**

Dès le début de la vision de JC2033, la Terre sainte a joué un rôle important, puisque tout a commencé dans un jardin à Jérusalem, il y a bientôt 2000 ans.

Mais comment nous relier à elle, et en particulier à Jérusalem, où tout est très compliqué ? Nous avons réfléchi à cette question dans la prière.

C'est alors que l'idée nous est venue d'inviter à marcher sur le chemin d'Emmaüs pour préparer le Jubilé des 2000 ans de sa résurrection, chaque année jusqu'en 2033. Ce chemin sur lequel Jésus ressuscité a marché, le jour de Pâques, selon l'évangile de Luc.



Le chemin d'Emmaüs est le pèlerinage par excellence. Y marcher est tout à fait spécial, car Jésus nous y a précédés. Et, puisqu'il est ressuscité, sa promesse est de nous accompagner. Non seulement sur ce chemin, mais sur tous nos chemins.

### **Un « pèlerinage »**

Marcher sur le chemin d'Emmaüs est un « pèlerinage », pas un voyage touristique. Certes, nous avons découvert de nouveaux sites, des paysages magnifiques et de belles personnes. Mais ce qui distingue le pèlerin du touriste, c'est une dimension personnelle, de foi et d'engagement.

Marcher est une expérience humaine. Partout, il y a des pèlerinages et Jésus a été pèlerin, en montant chaque année au Temple de Jérusalem, comme le peuple d'Israël.

Un pèlerinage est l'occasion de vivre un détachement et une certaine pauvreté, si bénéfiques pour l'âme ! Le détachement permet à l'âme d'être davantage ouverte à la grâce.

Le pèlerinage est un temps privilégié, une occasion favorable de laisser Dieu agir en nous. Mais il le fera dans la mesure même de l'ouverture que nous lui offrons, en toute liberté.

Pour confier à Dieu notre semaine, nous avons dit ensemble cette **prière du pèlerin** :

*Que le Dieu de la marche chemine devant toi pour te conduire et te donner confiance,*

*Qu'il chemine derrière toi pour te pousser et te questionner,*

*Qu'il chemine à ton côté pour te réjouir et te faire sentir sa présence,*

*Qu'il chemine sous toi pour te soutenir et te donner courage,*

*Qu'il chemine en toi pour te faire sentir son pardon, sa paix, son affection sans condition !*

*Que le Dieu de la marche te bénisse, le Père, le Fils et le Saint Esprit!*

## « Vivre Emmaüs »

L'idée de ce pèlerinage est de ne pas séparer la forme du contenu. Nous avons cherché à « **vivre Emmaüs** » en marchant, partageant et rencontrant les diverses communautés sur le chemin. Diverses communautés avec lesquelles nous voulons être en lien pour préparer avec elles une magnifique célébration en 2033, qui sera le cadeau d'anniversaire que nous voulons donner à Jésus pour son anniversaire.



Nous avons médité quatre aspects d'Emmaüs : un Chemin, une Rencontre, une Parole, un Repas.

Ce **chant** de Noël Colombier nous a accompagnés. Je vous invite à l'écouter et à chanter avec lui. Il est entraînant et très facile à apprendre : <https://www.youtube.com/watch?v=8l5y6PX19Jo>

## Emmaüs, un chemin

Emmaüs est un grand texte sur la spiritualité du pèlerinage. La vie chrétienne est une marche : « marcher dans l'Esprit » ! Marcher est important dans l'évangile de Luc : Jésus est un homme qui marche avec résolution vers Jérusalem. Israël est aussi un peuple en marche dans le désert, l'Église également : le récit d'Emmaüs dit la nature profonde de l'Église : être en chemin ensemble avec le Christ parmi nous. Le mot « synode » signifie justement « en chemin ensemble ».



Nous commençons la première journée par le partage de nos « chemins d'Emmaüs existentiels ». En nous inspirant de la démarche du Forum chrétien mondial, chacun est invité à dire comment il a cheminé avec le Christ, en sept minutes dans de petits groupes de sept personnes.



*Le groupe anglophone durant le partage des « Chemins d'Emmaüs existentiels »*

## **Gethsémané**

Puis, du « Salesian Guesthouse » nous nous rendons à l'Ermitage de Gethsémané: un lieu où Jésus a fait halte avant de marcher sur son chemin de Croix. Ce lieu tranquille avec une vue magnifique sur la vieille ville est propriété des Franciscains. **Frère Diego** nous y accueille et explique le sens de ce jardin.

C'est dans un jardin que Dieu a créé l'homme et la femme. Dans le jardin de Gethsémané, le Seigneur nous cherche, comme il a cherché Adam : « Où es-tu ? » Laissons-nous rencontrer par le Seigneur dans ce lieu où l'on reste en silence pour chercher le Seigneur.



*Une heure de silence bénie vécue dans l'Ermitage de Guetsémané*

Nous nous dispersons alors pour une heure de silence, pendant laquelle nous sommes invités à rendre grâce pour nos chemins d'Emmaüs personnels, en écrivant un texte ou une prière.

Ce temps est suivi d'un partage en petits groupes, où chacun peut, s'il le désire, partager une prière ou une pensée. Voici cette prière, fruit de ma méditation :

*Seigneur, je sais que tu me cherches dans ce jardin,  
comme tu as cherché Adam dans un autre jardin.  
Je m'ouvre à toi pour me laisser rencontrer.  
Je suis à découvert devant toi et me rends transparent.  
Tu connais mes chemins. Fais-moi participer aux tiens !  
Donne-moi des temps de surprises et de désolations,  
mais aussi des temps de renouveaux et de découvertes !  
Merci d'avoir toujours été là, présent au plus profond,  
Merci pour l'assurance que rien ne pourrait me séparer de toi !  
Seigneur, moi aussi je te cherche dans ce jardin,  
comme la fiancée du Cantique cherche son bien-aimé.  
Rends mon cœur à nouveau brûlant pour toi,  
et que je me donne à toi sans me reprendre !*

## Via Dolorosa et Basilique de la Résurrection



A la « Porte des lions » nous attend notre premier guide. Il nous emmène sur la « Via Dolorosa » jusqu'à « l'Anastasis », la « Basilique de la Résurrection ».

Arrêt à la Piscine de Bethesda, où Jésus a guéri un paralytique et où nous prenons conscience de l'importance de l'eau pour Jérusalem et le culte du Temple. Nous suivons les diverses stations jusqu'au « Saint Sépulcre » qui se trouve dans l'Anastasis.

Derrière se trouve une tombe de l'époque de Jésus, utilisée par l'Église syriaque orthodoxe durant les fêtes. Sans doute, elle donne la meilleure idée du tombeau de Jésus tel qu'il était à l'origine. Nous y chantons : « A toi la Gloire, ô Ressuscité », en français et en anglais. Un très beau moment, dans un lieu peu visité, alors que la foule se pressait pour visiter le Saint Sépulcre !

*Une tombe de l'époque du Christ, derrière le Saint Sépulcre, dans la Basilique de la Résurrection.*

Au retour, nous traversons la porte de Damas où nous devons marcher à contre-courant d'une marée humaine qui se rend à la Mosquée Al Aksa. Ce soir est en effet « la nuit du destin » où, selon la tradition musulmane, le Coran fut révélé à Mohammed, sans doute la nuit la plus importante de l'année dans l'Islam.



## Emmaüs, une rencontre

Le lendemain, nous marchons de Neve Illan à Emmaüs-Nicopolis. Une quinzaine de kilomètres, la plus longue marche de notre séjour. Une journée magnifique... mais chaude, ce que nous ressentirons lors des quelques montées, alors que la majeure partie du chemin est une douce descente.

Ce jour, nous méditons sur « Emmaüs, une rencontre ». Nous notons que Jésus fait le premier pas et s'intéresse à eux en leur posant une question. Par le dialogue, il crée une relation avec eux. Cela montre l'importance de l'amitié et du dialogue. Mais les disciples le reçoivent mal : ils « engueulent » presque Jésus ! Cependant, Jésus ne se décourage pas : il veut la rencontre... plus : la communion !



*Halte sur le chemin vers Emmaüs-Nicopolis*

Malgré les témoignages sur le tombeau vide par les femmes et les paroles des anges, les deux disciples n'ont pu croire que Jésus était vraiment ressuscité.

Voici aussi un grand texte sur le doute et la difficulté de croire. Avec les disciples d'Emmaüs, nous marchons avec le grand cortège de douteurs pour qui la résurrection reste une impossibilité.

Voici deux questions que nous avons méditées en chemin : comment est-ce que je me situe moi-même par rapport à la résurrection de Jésus ? Comment suis-je en chemin avec ceux qui ne partagent pas ma foi dans le Ressuscité ?

Arrivés à Emmaüs-Nicopolis, nous sommes attendus par **frère Johannes** qui nous offre des boissons et nous introduit à la communauté des Béatitudes, puis il nous fait visiter le site archéologique de l'antique basilique byzantine. Nous terminons la journée par un repas à la communauté, où nous écoutons aussi **frère Friedrich** nous présenter la Communauté luthérienne de Latroun qui se trouve à côté de Nicopolis.

## La résurrection, paix de Jérusalem

Le matin du mercredi 19 avril commence par un partage biblique en petits groupes selon la démarche de la « lectio divina ». Le texte proposé suit le récit d'Emmaüs, quand Jésus rencontre ses disciples dans le cénacle, ou la « chambre haute ». Le caractère physique de sa résurrection est frappant ! Voici ma réflexion :

"Il est ressuscité et désormais le temps n'exerce aucune morsure sur lui, et l'espace ne lui impose aucune limitation. Il est notre Dieu, fort et puissant, parmi nous...vraiment ressuscité ! Son corps glorifié n'est pas un fantôme ni un esprit, mais celui d'un homme qui mange, boit et se laisse toucher. Il est aussi vrai homme parmi nous, proche de chacun et tout ce que nous vivons l'intéresse. C'est pourquoi nous voulons vivre avec lui et l'honorer avec notre corps, notre âme et notre esprit".



*Le groupe avec Ibrahim Azar, évêque de l'Église évangélique luthérienne de Terre sainte*

Puis, nous nous rendons au quartier du « Muristan », à côté de l'Église du Rédempteur pour rencontrer l'évêque luthérien **Ibrahim Azar**, lequel nous explique comment son Église veut témoigner du Ressuscité. Pour lui, le Chemin d'Emmaüs est l'image de l'Église en marche avec son Sauveur au milieu d'elle, qui la guide, l'inspire et la réforme continuellement. La résurrection est le secret de la paix de la Jérusalem.

L'évêque Azar n'a pas caché les difficultés auxquelles les Églises sont confrontées. Il constate une augmentation de la discrimination à leur égard, particulièrement depuis les dernières élections, et il met l'accent sur le rôle de l'Église d'être dans la brèche par rapport aux extrémismes. « Courage, persévérance et amour, tels sont les mots qui me viennent à l'esprit en pensant à lui », nous a dit une des participantes à notre groupe.

Sous la conduite de notre guide, Nadine Roumi, nous visitons ensuite quelques endroits importants de Jérusalem : le Kotel (le mur occidental), le Mont Sion avec le Cénacle et l'église Saint Pierre en Gallicante. A côté de cette église descend un escalier sur lequel, sans doute, Jésus est descendu vers la vallée du Cédron, après avoir partagé son dernier repas.



Selon une tradition, c'est ici qu'il aurait prononcé sa prière pour l'unité (Jean 17). **Dominik Berberich**, professeur d'Écritures saintes à l'Institut théologique franciscain et membre des Focolari, nous rejoint et nous explique le projet de ce mouvement de construire ici un centre destiné au dialogue.

*Depuis la gauche : Dominik Berberich, Olivier Fleury, Chantal et Martin Hoegger. Devant les « Escaliers de l'unité ».*



## « Une présence cordiale »

Le jeudi 20 avril, nous nous rendons au monastère bénédictin d'Abou Ghosh, avec son église construite par les Croisés au 12<sup>e</sup> siècle

Nous y rencontrons **frère Olivier**, au verbe haut en couleur, qui nous explique le recommencement de la vie monastique en ce lieu. Le fondateur de ce monastère (Dom Grammont, le prieur du Bec Hellouin) éprouvait une grande tendresse pour le peuple juif. « *N'oublions jamais le rocher d'où nous avons été taillés, ne nous coupons pas de nos racines, sinon nous dépérirons* », aimait-il dire.



Sa vision était aussi simple que percutante : « *soyez une présence cordiale, aux sources de notre foi, à l'écoute du mystère d'Israël, sans exclusion.* » Il avait aussi l'intuition que le dialogue œcuménique ne pouvait fructifier que si nous regardions ensemble vers la source commune de notre foi : le judaïsme.

Cette présence cordiale s'exprime par l'hospitalité : recevoir le Christ en chaque visiteur, comme le veut la Règle de saint Benoît.

De nombreux juifs, seuls ou en groupe, visitent ainsi le monastère. Quand Frère Olivier leur dit que les moines prient avec des psaumes, ceux-ci sont surpris. Ils le comprennent quand ils l'entendent chanter un psaume en hébreu.

*Olivier, frère hôtelier du monastère d'Abou Gosh*

Le fait que le monastère soit aussi dans une ville musulmane est un appel à une rencontre plus large. Frère Olivier reçoit, en effet, des groupes juifs et arabes chrétiens. « *Il est important de témoigner de ces rencontres, pas seulement des divisions dont les médias nous rassasient. Il y a des personnes merveilleuses partout. On n'a pas le droit de baisser les bras ni de désespérer du cœur humain* », dit-il avec conviction. Le monastère a reçu récemment un prix de l'université de Beer-Sheva pour ces rencontres.

*La crypte de l'église d'Abou Gosh, un des Emmaüs possibles*



## Emmaüs, une Parole

Au centre Saxum, dans les hauts d'Abou Gosh, l'histoire de la Terre Sainte prend vie à travers des chronologies, des cartes, des écrans interactifs et des vidéos. Ce nouveau centre, ultra-moderne, nous permet ainsi de découvrir l'espace et les dimensions temporelles du pays traversé par Jésus. Après cette visite et le pic-nic, nous méditons sur le troisième aspect : Emmaüs, une Parole.

Emmaüs est surtout un chemin d'Évangile. Par le dialogue, Jésus a construit une relation avec les disciples. Leur hostilité première a fait place à l'écoute et au respect.

L'exemple de Jésus montre qu'il faut construire une relation d'amitié avant d'ouvrir les Écritures pour témoigner de qui est Jésus en vérité. Mais les disciples n'ont pas compris ce qui le concerne dans les Écritures. Ils sont « sans intelligence » et leur « cœur (est) lent à croire ». La lecture des Écritures fait appel à la raison et au cœur. Elle est simultanément intellectuelle et spirituelle.

En chemin vers Neve Illan à travers une nature magnifique, nous réfléchissons à cette question. D'abord, personnellement, puis à deux : quel est mon rapport avec les Écritures ? Quelle place ont-elles dans mon « intelligence » et dans mon « cœur » ?

## Recevoir la paix en chemin



Tableau dans la chapelle du Centre Saxum, à Abou Gosh

Découvrons le témoignage d'**Andrew Taylor**, d'Angleterre :

« En marchant, je me concentre sur la parole de Jésus en Luc 24:36 « *la paix soit avec vous* », et ma méditation se transforme en prière : je te donne, Seigneur, mes inquiétudes à propos de l'avenir de Jeunesse en Mission à Cambridge, à propos de la tourmente mondiale actuelle et à propos de la santé de mes filles. Tu as dit à tes disciples « *pourquoi êtes-vous troublés, pourquoi des doutes s'élèvent-ils dans vos cœurs* » ? Je reçois ta paix et ton appel. Ouvre mon esprit à ta Parole afin que je sois ton témoin aujourd'hui, demain et pour le reste de ma vie » !



## Yad Hashmonah et la communauté juive messianique

A Yad Hashmonah, non loin de Neve Illan où notre marche nous a menés, nous découvrons ce « Moshav » fondé par un groupe de chrétiens finlandais. Le directeur de l'hôtel situé au sommet de ce village, **Tsuriel Bar David**, nous explique que ces chrétiens voulaient garder « la mémoire des huit » (sens de Yad Hashmonah en hébreu) juifs finlandais livrés aux nazis durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.



Le « Repas biblique » dans le restaurant de Yad Hashmona

De manière assez miraculeuse, ils ont reçu l'autorisation de s'y installer, alors que cela semblait impossible. Le bois a été importé de Scandinavie. Une communauté de 70 familles juives messianiques y habite aujourd'hui. Actuellement entre 16 000 à 30 000 personnes constitue cette communauté en Israël. Samedi, nous participerons à la célébration du shabbat de l'une d'entre elles.

Après avoir visité le « Jardin biblique » qui explique la vie agricole du temps de Jésus, nous partageons un « Repas biblique », une sorte de reconstitution du dernier repas de Jésus.

## Il n'est pas là, il est ressuscité !

Merci à **Jane Maire** pour la chronique de ce vendredi 21 avril !

Nous commençons au Jardin du Tombeau (*Garden Tomb*). Pas LA tombe, bien sûr, mais une qui lui ressemble certainement. D'ailleurs notre guide Nadine Roumi nous explique que ce tombeau date de l'époque royale, donc plusieurs siècles avant Jésus !



Nous sommes accueillis et guidés par un grand homme qui fait penser, à plusieurs d'entre nous, à Indiana Jones ! Il nous fait remarquer tout d'abord où se situe ce jardin : collé à un rocher avec deux énormes trous qui nous font penser à des yeux, donc à un crâne, « Golgotha » en hébreu

La « Tombe du Jardin », au matin de Pâques 2023, lancement de la « Décennie de la Résurrection »

Nous descendons des marches garnies de fleurs, vers le tombeau avec sa porte basse qui nous oblige à nous pencher pour entrer. C'est un moment et un lieu où nous avons voulu rester pour goûter à sa paix, et savourer la vérité écrite à l'entrée du tombeau : « *il n'est pas là, il est ressuscité* » (Mat. 28.6).

## Emmaüs, un repas

Avant de marcher vers Motza, Martin s'arrête sur une partie du récit. En arrivant vers Emmaüs, Jésus fait comme s'il voulait poursuivre sa route. Mais où allait-il ? *Vers la maison du Père*, propose-t-il. L'Eucharistie n'est pas seulement un souvenir, mais une rencontre où Jésus nous prend par la main, pour nous conduire vers le Père.

Cette question nous est donnée pour notre dernière marche sur le chemin : Que représente la sainte cène dans ma vie ? Question qui allait provoquer un changement dans ma propre représentation à partir de ce jour-là.

Après quelques partages en chemin, je n'étais pas la seule à être percutée par l'aspect du futur dans les paroles d'institution de la cène par Jésus : "*Je vous le déclare : désormais, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.*" (Matthieu 26 : 29)

*Benjamin Cruz, venu des Philippines, à Emmaüs-Nicopolis qui garde la mémoire du repas avec Jésus*



Jésus nous appelle à être en chemin vers la maison du Père comme lui l'a été. J'imaginai Jésus qui m'attend et qui se réjouit de fêter sa victoire avec moi à mon arrivée ! Ne regardons pas seulement en arrière quand nous prenons la cène, mais réjouissons-nous de cette réalité qui nous attend !



## Chute sur le chemin !

« Nous partons vers Motza, continue Jane. A la sortie de Jérusalem, le chemin est, au début, un peu scabreux. Et, cette fois-ci, c'est à mon tour de tomber ! En profond partage avec Marco, je n'ai pas vu l'eau qui coulait sur un bout de chemin bétonné et voilà qu'en moins de deux, j'étais par terre et me suis fortement tapée les hanches et les coudes. Je me suis rendu compte assez rapidement que je n'avais rien de cassé. Au fur et à mesure que je continuais la marche, les douleurs s'estompaient. Le soir, je les ai à peine senties. Merci Seigneur ! »

Arrivée à Motza



## Motza, le vrai Emmaüs ?

Dans la maison Yellin, à Motza, **Kohavah Peterman-Lipshitz**, animatrice de ce lieu de mémoire et, surtout, archéologue passionnée, nous démontre que Motza peut être identifié avec le vrai Emmaüs. Voici ses arguments : l'endroit est à 9 km de Jérusalem, ce qui permet d'expliquer que les deux disciples aient pu y revenir avant la tombée de la nuit. L'historien juif Josèphe en parle. Et, surtout, des découvertes archéologiques remarquables ont été faites récemment, notamment une église byzantine et une autre de l'époque des Croisés.

Comment comprendre, en effet, que des chrétiens se soient établis à cet endroit dès le 4<sup>e</sup> siècle, sinon qu'ils l'avaient identifié avec Emmaüs ? La maitresse des lieux nous les fait visiter aux alentours de la « *Vieille synagogue* », qui date en fait de 1976, mais dont les murs sont très anciens !

Au souper, de retour à Jérusalem, nous avons partagé le pain et le vin, lors d'une « *agape non sacramentelle* », précieux rappel de Celui qui nous a unis durant cette semaine. Nous venons de différents arrières plans chrétiens, mais sommes ensemble en Jésus-Christ dont l'amour et la grâce ne laissent plus de place à la division. *Jésus soit notre centre, soit notre lumière, soit notre source !*



*Kohavah Peterman-Lipshitz, archéologue du site de Motza, dans la « vieille synagogue »*

## Une célébration du Shabbat

Laissons **Olivia Manderson** relater notre participation à la célébration de la communauté messianique située à la rue des Prophètes, à Jérusalem :

Le 22 avril, jour du shabbat, nous sommes invités à nous joindre à un culte messianique, une première pour beaucoup d'entre nous. À deux rues de Mea Shearim, le petit quartier des juifs ultraorthodoxes où se croisent toutes sortes de chapeaux noirs et de longues barbes grises et où le nom de Yeshoua (Jésus en hébreu) est proscriit, des juifs dits messianiques le célèbrent haut et fort dans une salle accueillante où les casquettes et quelques kippas ont remplacé les chapeaux noirs du quartier adjacent.



*Culte de la communauté messianique.*

La célébration - outre qu'elle soit en hébreu - présente quelques similitudes avec le culte auquel je suis habituée : chants d'adoration, lecture des Écritures, prédication et verrée à la fin du culte...

Pour commencer, un orateur déclame pendant dix bonnes minutes un discours qui restera mystérieux pour nous. On y entendra des mots hébreux connus de tous : *Eretz Israel*, *Elohim*, *Yeshoua*. La langue est belle et fascinante, mais complètement hermétique pour la francophone que je suis.

La prédication s'attaque ensuite au Livre du Lévitique. Du temps de Jésus, la lèpre était un fléau qui mettait au ban de la société ceux qui en étaient atteints et les évangiles nous relatent plusieurs cas de guérison de lépreux croisés par Jésus, ému de compassion. L'orateur fait un parallèle entre la lèpre spirituelle de la société, les souillures de l'âme et cette terrible maladie qui rongait le corps.

À l'époque de Jésus, le lépreux guéri allait se montrer au prêtre qui confirmait sa réintégration dans la vie publique. Yeshoua est devenu le Grand Prêtre par excellence et c'est donc vers lui que nous devons constamment nous tourner pour être purifiés de nos péchés. La corruption est partout et Dieu cherche des hommes prêts à se tenir sur la brèche, tel le prophète Néhémie lors de la reconstruction du temple.

Le ton est passionné, engagé. Un verset du prophète Ézéchiël est cité : « *Ses prêtres violent ma loi et profanent mes sanctuaires, ils ne distinguent pas ce qui est saint de ce qui est profane, ils ne font pas connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur, ils détournent les yeux de mes sabbats et je suis profané au milieu d'eux* ». Il nous est rappelé que le shabbat est un signe d'alliance entre Dieu et son peuple, ce qui nous questionne forcément, nous autres chrétiens occidentaux, sur notre relation au dimanche. Tension entre laxisme et légalisme, liberté de culte et obéissance.

Suit la lecture du Psaume 92, quelques prières et même des commentaires sur la situation politique d'Israël. L'orateur insiste avec force sur la nécessité de prier pour ce pays si divisé, pour la paix de Jérusalem ainsi que pour la diaspora. Il rappelle aussi la fierté d'être juif, mais surtout la grâce d'avoir été racheté par le sacrifice de Yeshoua, le Messie. Une bénédiction est adressée à l'assemblée pour terminer la célébration.

A l'issue du culte, flânant dans une ruelle, je réalise mieux ce à quoi je viens d'assister : des juifs proclamant l'Évangile tout autant que la Torah. Ce pour quoi l'apôtre Paul s'était tant battu. Une pensée s'impose alors à moi : oui, la plénitude juive existe bel et bien...

*Olivia Manderson*

## **Réflexion : écouter la blessure d'autrui.**

Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus a commencé par écouter les disciples en marche. Il a écouté leur blessure, car ils étaient sur un chemin de deuil. Et ils n'étaient pas d'accord entre eux sur ce qui s'était passé.

C'est ce que nous devons aussi faire entre nous : écouter nos blessures. Et en particulier, en Israël-Palestine : écouter les blessures des peuples juif et arabe. L'écoute permet, en effet, un changement dans la perception de l'autre.





*Cinq minutes de silence au début de la marche vers Emmaüs, au « Yom HaShoa »*

Lors de notre pèlerinage, nous avons écouté la blessure de peuple juif ensuite à la Shoah, au Yom HaShoa, le jour où l'on commémore le génocide du peuple juif durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Les sirènes ont retenti dans tout le pays, alors que nous commençons notre marche sur le chemin d'Emmaüs, en direction de Nicopolis. Nous avons alors fait cinq minutes de silence, avec tout le peuple juif en Israël. Deux membres de notre groupe avaient été invités, la veille, par une famille juive pour faire mémoire des membres de leur famille disparus durant ces tragiques événements.

Nous avons aussi vécu le Yom HaZikaron, le Jour du Souvenir pour les soldats tombés au combat et les victimes d'actes terroristes, un jour de deuil national au cours duquel le peuple juif se réunit et commémore les victimes qui ont perdu leur vie, depuis création de l'état d'Israël.

La Mort du peuple juif à travers la Shoah est suivie par sa résurrection à travers la création de l'état d'Israël!

Nous avons aussi écouté la blessure du peuple palestinien, à travers les témoignages de l'évêque **Ibrahim Azar** et d'**Andraous Jarshan**, collaborateur du mouvement *Sabeel*. En arrivant à Emmaüs-Nicopolis, nous avons découvert la destruction, au lendemain de la guerre des 6 jours en 1967, des villages qui se trouvaient dans l'actuel parc Canada : ceux d'Imwas (le nom arabe pour Emmaüs), de Yalou et de Beit Nouba. Chaque année, leurs anciens habitants viennent en pèlerinage sur ces ruines.

Quelle sera la résurrection de ce peuple ? Une chose est sûre, si nous désirons vivre la puissance de la résurrection, nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les blessures d'autrui, comme sur les nôtres, ni sur celles des peuples israéliens et palestiniens... et tant d'autres blessures.

C'est parce qu'ils ont été écoutés dans leurs blessures que les deux disciples ont pu rencontrer le Ressuscité et faire eux-mêmes un chemin de résurrection, et que leurs yeux se sont ouverts sur Lui, le cœur brûlant et qu'ils sont devenus sur le champ ses témoins.

*Martin Hoegger*

## **L'année prochaine à Jérusalem**

La dernière soirée, nous avons évalué cette belle semaine. Grâce aux temps de partage, nous sommes découverts frères et sœurs en Christ, tout de suite. Ouvrir nos cœurs les uns aux autres en nous centrant sur la Parole du Ressuscité est la clé de l'unité.

En quelque sorte le chemin qui mène vers 2033 est un chemin d'Emmaüs. Ce que nous avons vécu en marchant dans l'unité et la diversité est un beau symbole de ce que nous voulons vivre avec l'initiative JC2033.

A ceux qui découvrent ce chemin, nous disons :  
**rejoignez-nous sur le chemin d'Emmaüs en  
2024, pour vivre Pâques à Jérusalem, du 29  
mars au 4 avril.**

*A Emmaüs Nicopolis, on peut devenir l'autre  
disciple, à côté de Cléopas. Etait-il sa femme,  
comme certains le pensent ? Le fait qu'il ne soit  
pas mentionné indiquerait que chacun peut  
s'identifier à lui !*

